HAL
open science

Faire voir / faire croire la ville : l'exemple des visites citadines.

Anne Bossé

▶ To cite this version:

Anne Bossé. Faire voir / faire croire la ville : l'exemple des visites citadines.. 2018. hal-01872132v1

HAL Id: hal-01872132
https://hal.science/hal-01872132v1

Preprint submitted on 25 Sep 2018 (v1), last revised 27 Sep 2018 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Texte support à la communication au colloque *Faire des histoires ? Du récit d'urbanisme à l'urbanisme fictionnel : faire la ville à l'heure de la société du spectacle*, Fondation Braillard, septembre 2013.

Auteure :
Anne Bossé

Titre de la communication :
Faire voir / faire croire la ville : l'exemple des visites citadines

L'importance de la visite comme promotion, démonstration, ou acculturation aux futurs projets lancés par les villes n'est plus à démontrer : les acteurs de l'aménagement consacrent une partie de leurs temps à l'accueil de différentes délégations ; des associations de diffusion de l'architecture viennent à occuper des positions de médiateurs et prennent en charge la vulgarisation de la fabrique des projets urbains ; les temps forts de présentation des projets aux publics convoquent parfois des professionnels du théâtre assumant le rôle de guide d'une visite décalée… Le visiteur est ainsi une figure devenue essentielle pour l'analyse du faire la ville aujourd'hui.

Le visiteur ambassadeur, acteur clé des projets urbains

La performance de la visite est pensée par les acteurs du marketing, qui ont mis en évidence l'importance qualitative d'une visite d'entreprise sur le visiteur, qui non seulement tendra à acheter les produits commercialisés, mais se fera aussi *ambassadeur*, au sens où le récit de sa propre visite est un excellent discours promotionnel (il s'agit du marketing viral). Hors de cette sphère marketing, loin d'être notre approche, les effets produits par cette mise en visite de la ville, quand elle ne s'adresse pas à des touristes, sont peu pensés. Du côté des aménageurs on admet facilement, par exemple dans le cadre du projet du Quartier de la Création à Nantes, que le fait de faire visiter le quartier tous azimuts relève de l'effet potentiel de « contagion » (« c'est chronophage, on n'en connaît pas les retombées mais on ne peut pas ne pas le faire… ça fait courir le bruit [de locaux à vendre], ça agite les réseaux, attire les interlocuteurs adéquats… Quand des entreprises viendront s'implanter, comment savoir si ce n'est pas grâce à une visite » raconte une chargée de mission de la société d'aménagement). Du côté des chercheurs, on observe que souvent le discours ou récit émis par les acteurs de l'aménagement vaut comme ce que comprend et retient le visiteur (à l'instar des guides pour les touristes). C'est-à-dire que le *travail* de réception du visiteur – qu'en a-t-il pensé ? – n'est pas forcément pris en considération. Comment évaluer alors son adhésion au projet à venir ?

Notre approche est une approche pragmatique de l'expérience de la visite et du *voir la ville en commun* issue d'une enquête ethnographique combinatoire de différentes situations de visites (Bossé, 2010). Cette approche permet de discuter des modes de contrôle de la perception et de la réception publiques des projets, car elle s'attache avant tout aux énoncés sur les projets dans l'action de leur réception, permettant de détailler les liens entre voir et penser, d'envisager toute la dimension sensible de la situation de réception in situ (le contexte de réception), ainsi que la question du public. Le visiteur est en effet dans les visites de groupes membre d'un récepteur collectif (Cefaï, Pasquier, 2003), la participation en public à cette expérience collective soulevant des interrogations sur la nature de ce public émergent.
On comprend peut-être que ce qui va nous intéresser ici sera de mettre en regard volonté de contrôle et fragilité des situations, attitude passive et rôle actif du regard : soit d'insister sur

l'ancrage de la perception dans le corps du visiteur. On partira de courtes descriptions de moments de visites ou d'entretiens, chacun soulevant différents pans, afin d'interroger la visite comme dispositif de mise en récit de la ville. On fera d'abord valoir la vulnérabilité pragmatique de l'activité de réception du visiteur, pour caractériser ensuite la visite comme un dispositif de conviction, agissant non pas tant par le contrôle de la perception que par la fabrication d'interprétations collectives. La dimension d'adhésion au projet sera finalement replacée sous l'angle de la constitution du public des visiteurs.

De quelques facteurs influençant l'activité de réception

> Un samedi matin de juin, l'association Ardépa fait visiter un quartier pittoresque de Nantes, concerné à l'horizon d'une dizaine d'années par un projet urbain. Après la partie basse du quartier, le parcours conduit vers le haut.
> La visite conduit à passer par un vieux chemin pierreux, taillé dans la roche et bordé d'arbres. Les visiteurs notent le bruit des oiseaux et laissent entendre leur plaisir « c'est beau ici ! ». En haut du chemin s'offre une vue dégagée sur le couvent, un champ de fleurs, un potager. Les visiteurs flânent, le groupe est maintenant très étalé. Le responsable du service des espaces verts de la ville de Nantes explique qu'une future promenade publique passera bientôt par ce parc. Le parcours continue vers un square en belvédère sur la Loire. On approche de la fin de la matinée, le soleil se met à chauffer. Les visiteurs ôtent des épaisseurs, manteaux, vestes, et s'assoient, à bonne distance les uns des autres, dans l'herbe. Certains regardent la vue, d'autres le plan fourni dans le livret, certains discutent. L'interlocuteur commence l'explication sur les transformations du quartier.

La visite est une expérience multisensorielle. Le visiteur a délégué à un guide le choix d'un parcours et se met dans ses pas. Participant d'un groupe mouvant, tributaire d'une logistique spécifique, il traverse différents lieux de la ville en quête des bons points de vue sur les lieux, l'attention requise par les commentaires délivrés, comme à ses postures corporelles, aux bruits de la ville, aux changements de la météo. On observe que la visite autorise des niveaux d'implications et des intensités réceptives très variables. C'est bien plutôt l'inattention qui frappe (rejoignant les hypothèses de Albert Piette sur la présence (Piette, 2009)) dès qu'on s'attache à détailler les mouvements des visiteurs, s'éloignant, se rapprochant, se décalant afin de se reposer, mieux voir, mieux entendre, entamer une discussion. La réception individuelle est fortement configurée par tout ce qui relève du commun, comme les conditions d'attention, les conditions d'écoute, le rythme, le nombre et le type de visiteurs, qui participent de l'état émotionnel de la situation (Calbo, 1999). La visite se colore au fur et à mesure de son déroulement, elle peut prendre un tour ironique et enjouée si un visiteur prend de l'aisance et participe à animer les échanges, ou se rapprocher de la contemplation alanguie. Les entretiens montrent que ce que mémorisent le mieux les visiteurs, ce sont les moments disputés, quand des questions, des débuts de débats sur les sujets abordés, ont relancé l'attention commune. La question de la réception du contenu passe ainsi par la caractérisation du déroulé concret de l'expérience, largement déterminant.

Le visiteur, disposé à croire

> Dans le cadre d'un festival, une troupe de théâtre de rue organise une visite décalée du bâtiment de Lettres de l'Université de Nantes.

> Le groupe est maintenant étalé le long des murs du couloir du 3e étage. L'acteur jouant le guide explique qu'étudiants et professeurs dorment ici. Un étudiant arrive à l'autre bout du couloir, il porte un sac à dos. Passant au niveau du groupe, il se fait interpeller par le guide qui lui demande : « des courses pour ce soir ? ». L'étudiant répond positivement, gardant la face. Les visiteurs sourient, amusés. Quelques secondes plus tard, une étudiante à nouveau se présente au bout du couloir, portant elle aussi un gros sac à dos : les visiteurs immédiatement rient, ils la *voient* comme vivant ici et dormant dans le couloir. Peu importe qu'elle réponde négativement à l'interpellation du guide « c'est votre sac de couchage ? », car il regarde le groupe sous-entendant qu'elle ne veut pas le dire, corroborant finalement l'histoire surréaliste qu'il a mise en place depuis le début de la visite.

L'enquête menée à partir des visites réalisées par cet acteur des Arts de la rue visant délibérément à mêler fiction et réalité, a mis en évidence la grande capacité de conviction de la visite. Un visiteur se présente peu averti sur le sujet, délibérément tenté par la découverte et la proposition d'accompagnement du regard, et au vu de la situation facile à convaincre. La réception lors d'une visite est gouvernée par un régime de vérité. Le visiteur accorde d'emblée du crédit à ceux qui parlent. Le contexte apparaît d'ailleurs essentiel dans l'interprétation du visible. Pour autant, l'analyse a montré les compétences et arts de faire déployés pour le maintien fragile de la fiction dans laquelle l'acteur engage le groupe, et qui repose en partie sur un travail d'anticipation : placement de faux objets, gestes de captation de l'attention pour qu'existe un hors champ, repérage spatial précis, travail d'improvisation… La maîtrise de la perception d'un public est une épreuve pragmatique fragile. En contre-exemple, une visite de présentation du projet phase 2 de l'île de Nantes au public, assurée par un acteur de théâtre jouant le rôle d'une américaine tombée amoureuse de Nantes, révèle la vacuité de l'artifice fictionnel. Alors que cette visite se donne comme objectif explicite l'adhésion des habitants à la ville pensée pour eux, le manque de connaissances du guide (elle se fait reprendre par des visiteurs) qui présente le projet sous l'angle des lieux sympas pour l'apéro ou pique-niquer rend impossible l'engagement des visiteurs.

Faire voir la ville selon

> « Pour Beaulieu [quartier de Nantes], la dernière visite, c'était intéressant de voir comment l'urbanisme des années 70, c'était un espace avec une fonction et puis point. Ça, on le voit, mais on l'a pas formalisé tant qu'on ne nous le dit pas. On se rend bien compte qu'il y a une particularité de l'organisation de l'espace sur Beaulieu, mais… on voit que c'est marqué années 70, mais on n'a pas conscience que c'est lié à un aspect législatif. Ça m'a plu ça. »

> « Un truc qu'est tout bête, mais que moi je ne savais pas. Du fait de la décentralisation, il y a des axes routiers qui ont basculés au local, du coup, ça a une influence pour redessiner le paysage urbain. C'est assez incroyable, c'est une décision… Bon je me doutais que ça avait de l'impact, mais sur des choses très opérationnelles comme ça… C'est vraiment intéressant. »

Ces visiteurs rapportent leurs plaisirs de voir autrement des morceaux de ville, selon les regards informés de spécialistes qui mobilisent des éléments jusque-là invisibles pour eux, non avertis. La prise de conscience de sa propre manière de juger ou de regarder est stimulante. Pris à rebours de leurs perceptions ordinaires, l'espace visité s'explicite, restitué

dans une histoire permettant de comprendre les effets de certaines contraintes, des choix de conception ou des conditions de production. L'espace construit alentour dans la visite se présente comme le résultat d'un mode de faire spécifique, d'une époque ou d'une pensée particulière. Dans cette adoption des interprétations énoncées - une dynamique essentielle de la réception de l'espace par les visiteurs - l'espace explicité se traduit en espace preuve (même si le travail de conviction reste soumis aux aléas de la perception *in situ* et si les circonstances rendent parfois périlleux l'exercice de démonstration, cf. supra). Le projet devient peu contestable, issu d'une réflexion logique et continue sur la manière de faire la ville. La visite conduit ainsi au partage d'interprétations communes, les visiteurs étant souvent convaincus d'avoir entendu s'expliquer ces médiateurs qui font voir la ville existante et future.

L'ancrage spatial de l'expérience, fabriquer des dispositions

> « Je ne râlerai plus de la même façon par rapport à certaines réalisations… Cette personne nous expliquait, par rapport au busway, ils ont pensé une ligne de bus, un espace piéton, un espace vélo, et ils disent qu'il y a suffisamment de place pour que chacun puisse vivre sa vie [sans faire des couloirs]. Peut-être qu'il y aura des couacs mais je râlerai moins car on n'a pas la démarche de se dire ils ont fait ça, ils ont réfléchi avant quand même… En fait tout ça [les visites de cette année] ça m'a donné l'occasion de réfléchir, parce que sinon on pense pas vraiment, on subit. Là on a plus l'impression d'être des acteurs. »

La visite n'est pas que réception d'un discours (de justification), en tant qu'expérience spatiale, elle amène le visiteur à l'engagement esthétique spécifique de l'expérience du paysage. Par le parcours, elle rend sensible la qualité perceptive et d'usages des lieux aménagés. La visite doit se comprendre aussi comme un processus d'attachement à l'espace, un processus de familiarisation, les lieux visités s'inscrivant mentalement et corporellement dans l'expérience du visiteur comme espaces partagés (Pink, 2008). Cet effet d'attachement aux espaces visités est très fort quand le contenu concerne la ville future, quand il s'agit de décrire l'invisible, l'avenir. Ce registre imaginatif, fortement mobilisé lors de certaines visites, conduit le visiteur à associer des espaces avec des usages à venir, à mémoriser les intentions, les concepts énoncés (à défaut de visualiser les projets). De nombreuses visites préparent ainsi des publics à ce qui sera ouvert, praticable, transmettent comment on s'y comportera : montrer un aménagement et dire qu'on fera un jour le tour de l'île de Nantes, amener au bout de l'île et dire que là démarre le spectacle de l'estuaire, faire rentrer dans une zone humide protégée et justifier les restrictions d'accès au public… L'espace urbain tel qu'il va se faire rentre alors dans un ordre de choses connues, anticipées.
L'action publique, de cette manière, travaille à la mise en désir de l'espace urbain, à l'approbation par anticipation du projet. Mais le visiteur, profane, monte potentiellement en expertise sur les sujets urbains tout comme il augmente sa connaissance des espaces de la ville (certains rentrent pour la première fois dans un quartier d'habitat social). Les expériences de visites sont souvent connectées entre elles par les visiteurs, comme reliées à d'autres activités auxquelles le visiteur peut prendre part en tant que public (débat, conférence…), et mobilisées au-delà du temps de la visite. Les liens entre rapport visuel et émotionnel et mobilisation étant essentiels (Trom, 1997), le public des visiteurs peut aussi se penser sous l'angle politique.

Bibliographie

Bessy, C., Chateauraynaud F., 1995, *Experts et faussaires. Pour une sociologie de la perception*. Paris, Métailié.

Bossé A., 2010, *L'expérience spatiale de la visite. Engagement dans l'action, épreuve collective et transformations urbaines*, Tours, Université François Rabelais, thèse de doctorat en géographie.

Calbo S., 1999, « La réception comme activité collective », In De Fornel M., Quéré L. (dir), *Raisons pratiques*, n°10, Paris, EHESS, pp. 199-223

Cefaï D., Pasquier D. (dir.), 2003, *Les sens du public : publics politiques, publics médiatiques*, Paris, PUF.

Piette A., 2009, *L'acte d'exister*, Socrate éditions Promarex.

Pink S., 2008, "An urban tour : the sensory sociality of ethnographic place-making", *Ethnography*, vol 9 (2), pp. 175-196

Trom D., 1997, « Voir le paysage, enquêter sur le temps. Narration du temps historique, engagement dans l'action et rapport visuel au monde », *Politix*, vol. 10, n°39, pp. 86-108